

température douce, et recevoir une nourriture riche et abondante.

L'engraissement des moutons est d'autant plus avantageux qu'il se fait plus vite. Or pour faire un engraissement rapide, il faut faire consommer aux animaux la plus grande quantité de nourriture dans le moins de temps possible. Afin d'entretenir l'appétit des moutons, il faudra pouvoir varier l'alimentation de temps à autre. Le bon foin des prairies naturelles ou artificielles est la base de la nourriture des moutons à l'engrais. On doit y ajouter beaucoup d'autres aliments, sans quoi les moutons engraisseraient lentement et même quelquefois pas du tout. Les racines alimentaires sont ici des substances très précieuses. Les betteraves et les carottes surtout sont fort recherchées. Les pommes de terre sont encore meilleures, mais à la condition de les faire cuire.

En outre, si on ajoute une petite ration de grains ou du pain de lin, l'engraissement n'en sera que plus rapide.

Avec ces divers aliments, on peut apporter une variation très profitable dans la nourriture des moutons, car en entretenant leur appétit ils mangeront plus et engraisseront davantage. De cette manière, on peut faire consommer par jour et par tête, à des moutons pesant 100 livres vivant, 2 livres de foin, 4 à 5 livres de betteraves, carottes ou pommes de terre, et une demi-livre de grains et de pain de lin.

Quant à la manière de distribuer la nourriture aux moutons, on doit répéter ici la règle à suivre au sujet des bœufs. Au début de l'engraissement, les aliments doivent être de qualité assez commune, car alors les animaux ont assez d'appétit; mais à mesure que les animaux engraisseront, ils deviennent plus difficiles et la qualité de la nourriture doit être améliorée.

Dans tous les cas, il faut éviter le dégoût chez les animaux. Dès qu'on s'aperçoit que les animaux laissent une partie de leur ration devant eux, il faut en diminuer la quantité aux repas suivants.

Pour les moutons à l'engrais, le sel est toujours un excellent assaisonnement, et il ne faudra pas négliger de leur en donner régulièrement.

Les profits que l'on peut faire par l'engraissement des moutons, dépendent surtout de la rapidité avec laquelle l'opération sera faite et de l'époque où les ventes pourront être opérées. Il faut que les moutons soient vendus dès qu'ils ont pris l'état de graisse nécessaire, vu qu'ils ne profitent plus de la nourriture absorbée; chaque jour de retard est une perte pour l'engraisseur.

Lorsque les moutons ont reçu la plus forte ration possible, on peut calculer qu'ils sont gras au bout d'un ou deux mois, suivant leur appétit. L'engraissement qui se fait en un mois est plus lucratif que celui se fait en deux mois, lors même qu'il y aurait eu la même consommation de nourriture, car alors les rations d'entretien sont moins nombreuses et une plus grande partie des aliments sert comme ration de production.

#### L'enseignement agricole dans les écoles primaires.

Nous voyons avec plaisir que l'importante question de l'enseignement agricole dans les écoles primaires

occupe l'attention des instituteurs de la circonscription de l'École Normale Laval. Dans une conférence tenue par ces messieurs, le 28 mai dernier, ils en ont fait l'objet d'une discussion très animée.

Dans le cours des délibérations, M. C. J. Magnan fit l'éloge du travailleur des champs. Il a fait ressortir le contraste qui existe entre l'artisan de l'atelier, le bureau de l'homme de profession, et l'air pur des champs au milieu duquel le cultivateur passe sa vie. En faisant l'historique de l'agriculture au Canada, il démontra que la nationalité franco-canadienne doit sa conservation sur ce sol d'Amérique à la classe agricole. Il établit par des statistiques que c'est à la famille agricole—le *type-souche*—que notre population doit son développement *numérique, matériel et moral*. Ceux qui observent ce qui se passe dans notre jeune société ne sont pas sans connaître que les quelques carrières qui s'exercent chez nous ne sont pas parfaitement équilibrées. Les professions libérales et le commerce sont encombrés. *Dirigeons donc le courant de l'instruction populaire vers la science agricole*. Retournons au sol qui a fait de tout temps la force de nos pères. Le conférencier encouragea ses confrères, les instituteurs à faire tout en leur pouvoir pour développer chez les jeunes générations *l'amour du sol*, et à diriger ses tendances *vers l'agriculture*. Le salut de notre nation naissante est à ce prix.

Le Rév. M. T. G. Rouleau, assistant Principal à l'École Normale Laval, dit en parlant de l'agriculture :

"..... Elle est la base de toute société. La profession d'agriculture est certainement la plus noble. Il y a trop de bras dévoués à la culture. Nous avons d'immenses forêts qui n'ont jamais vu la hache du défricheur. Ce qui fait dédaigner le plus souvent l'agriculture, c'est la manière défectueuse de cultiver pour un trop grand nombre. Dans nos écoles, efforçons-nous de diriger le goût des enfants vers le travail des champs. Enseignons-y à cultiver la terre avec agrément et profit."

M. F. X. Toussaint, professeur à l'École Normale Laval, dit "qu'il est étonnant que dans un pays aussi étendu que le nôtre, qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique, que tant de fils de cultivateurs quittent la patrie pour aller à l'étranger. Il parle de nos greniers—ces immenses vallées du Lac St Jean, de l'Ottawa, des Apalaches, etc." Encourageons, dit-il, l'agriculture. *Poussons la jeunesse vers nos grandes forêts qui n'attendent que des bras vigoureux.*"

Voilà, amis lecteurs, ce que pensent de l'agriculture, ceux qui ont en mains les destinées de notre jeunesse canadienne, le corps enseignant du district de Québec, assemblé en conférence. Ils y ont démontré quel enseignement il est désirable de donner surtout aux enfants de nos campagnes qui infailliblement seraient appelés à exercer la profession de cultivateur; en plus grand nombre, si on leur apprenait à honorer et à aimer l'agriculture, dès leur bas âge, au lieu de les en détourner et la rendre méprisante, comme le font un si grand nombre de parents qui s'opposent à cet enseignement dans nos écoles primaires et par nos écoles d'agriculture.

Merci à notre confrère de *l'Enseignement primaire* de nous avoir fait connaître dans son journal, ce dé-